

Moselle

Expulsés d'Alsace-Lorraine en 1918 : lumière sur un sujet tabou

Féru d'histoire locale, Jean-Louis Spieser se passionne pour le destin souvent morcelé de l'Alsace-Moselle. Il consacre un ouvrage à la période 1918-1922, au cours de laquelle eut lieu une vague d'expulsion d'Allemands et de rejet de ce qui était germanisant, projet qui a mêlé le destin de milliers de Mosellans et Alsaciens.

Conflits meurtriers, annexions, accords secrets, reconquête, désolation. Malgré-Nous, expulsions... Le tableau est plutôt sinistre pour le territoire alsacien et mosellan entre 1870 et 1945, une vaste zone frontalière riche d'une histoire séculaire où se mêlent habilement les cultures francophones et germaniques.

Jean-Louis Spieser ne se définit pas comme un historien. Le sujet a déclenché chez cet ancien professeur de français une curiosité aiguë. Il publie un énorme pavé de 530 pages dont la couverture est forte de symbole : celle d'une famille obligée de plier bagage parce que d'une nationalité et d'une langue devenue indési-

nable.

Fin 1918, l'Alsace et la Moselle retournent dans le giron français, 48 ans après que la France eut officiellement cédé cette portion à l'Empire allemand. Une longue période d'intégration progressive, de règles imposées, d'oppositions secrètes autant que d'essor économique aussi. Un demi-siècle de mariages mixtes, d'adoption de langue allemande et d'installations d'Allemands originaires d'autres Landers.

«Une période majuscule pour l'Alsace Moselle»

Jean-Louis Spieser a jeté son dévolu sur ces quelque 130 000 personnes qui, entre fin 1918 et 1922, ont été priées de quitter leur foyer et leur travail du jour au lendemain. Il ne s'agit pas de soldats ou de hauts fonctionnaires, mais de citoyens dont le crime était d'être locuteurs, sinon de l'Allemand, d'un dialecte régional. Une sorte d'épuration s'est mise en place, jetant de l'autre côté du Rhin des gens sans le sou. «Une histoire qu'on a mise sous le tapis. Sur le plan de l'Hexagone, c'est un mini-évé-

nement, mais pour l'Alsace-Moselle, c'est une période majuscule, taboue pour l'honneur de la France parce qu'elle a abouti à un classement ethnique des personnes».

Le propos de l'auteur est avant tout de mettre en lumière un épisode oublié, et de proposer «un ressenti des choses». Et ce, grâce à de nombreux témoignages d'époque. «J'énonce des faits», insiste Jean-Louis Spieser à propos d'un pan oublié de l'histoire. «C'est petit dans les rayons de bibliothèque, mais pour les gens qui l'ont vécu, ça ne l'est pas».

La langue, «pièce maîtresse»

Des citoyens allemands vivant depuis des décennies en Alsace-Moselle, des jeunes qui ont grandi en ne connaissant qu'un seul pays de rattachement, des enfants ignorant tout de ces régions prises en étau entre deux grandes nations, ont été priées de quitter le sol redevenu français, devenant d'un coup des exilés dans leur propre pays.

«Ce livre aborde l'éradica-



Jean-Louis Spieser a collecté pendant trois ans de nombreux documents sur la période 1918-1922, largement oubliée depuis. Photo Philippe Creux

tion de tout ce qui avait trait à la culture germanique, à commencer par celles de ses pièces maîtresses, les parlers alsacien et mosellan, alémanique et francique», souligne Jean-Louis Spieser.

Ce dernier a collecté durant trois ans des témoignages précieux, des photos, et des illustrations (notamment celles du célèbre dessinateur Hansi). Une quête rendue possible avec l'aide de l'association Ascomemo de Hagondange.

Son ouvrage se picore, permet de mieux comprendre comment l'expulsion de ressortissants allemands a eu des effets collatéraux sur la population locale. Un vrai livre d'information «sur ce que l'humain a de plus sombre», et qui peut intéresser tout un chacun.

● Philippe Creux

Nous, les expulsés d'Alsace Lorraine, de Jean-Louis Spieser, en librairie (éditions Yoran). Prix : 24 €.